

Le rayonnement de Strasbourg en Pologne à l'époque de l'Humanisme

In: Revue des études slaves, Tome 27, 1951. Mélanges André Mazon. pp. 184-200.

Citer ce document / Cite this document :

Kot Stanisław. Le rayonnement de Strasbourg en Pologne à l'époque de l'Humanisme. In: Revue des études slaves, Tome 27, 1951. Mélanges André Mazon. pp. 184-200.

doi : 10.3406/slave.1951.1540

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/slave_0080-2557_1951_num_27_1_1540

LE RAYONNEMENT DE STRASBOURG EN POLOGNE À L'ÉPOQUE DE L'HUMANISME

PAR

STANISŁAW KOT

Le maintien de rapports culturels entre Strasbourg et la Pologne n'était pas chose aisée, car, parmi les villes importantes de l'Empire, la capitale rhénane était la plus éloignée de la Vistule.

Mais déjà au xv^e siècle on savait à Cracovie le riche développement de l'imprimerie à Strasbourg et c'est là que l'on s'adressait pour l'impression d'ouvrages soit liturgiques, soit nécessaires à l'étude universitaire. C'est ainsi que furent imprimés dans cette ville les traités canoniques de Nicolas de Blonie, ainsi que ceux, scolaires, de Jean de Glogow et d'autres, durant les années 1485-1518⁽¹⁾.

La renommée des professeurs de Cracovie, célèbres en particulier pour leurs études mathématiques, y attira un franciscain de Strasbourg, Thomas Murner, bien connu par la suite comme écrivain et polémiste, qui vint y étudier. Inscrit en automne 1499, il obtint dans cette même année scolaire le baccalauréat en Sainte Théologie. En 1507, déjà en tant que docteur de Fribourg, il revint à Cracovie et y enseigna la logique avec une méthode spéciale, au secret de laquelle il lia ses élèves par serment ; on le soupçonnait même de pratiques relevant de la magie, mais, ainsi qu'en a témoigné cette grande autorité en théologie que fut Jean de Glogow, la méthode était excellente, et Murner gagna 24 florins hongrois pour avoir appris la logique à ses auditeurs en un court laps de temps⁽²⁾.

⁽¹⁾ Informations détaillées dans la *Bibliographie Polonaise* d'Estreicher ; on y trouve cités également la plupart des imprimés strasbourgeois utilisés plus loin ; cf. *sub voce* « Strasbourg », vol. XXXI.

⁽²⁾ Ainsi vit le jour son œuvre : *Logica memorativa. Chartiludium logice sive totius dialectice memoria* . . . ; deux éditions en 1509 chez Joannes Grüning à Strasbourg. L'édition citée en 1507 : *Cracoviae impensis optimi et famatissimi viri Dni Johannis Haller civis Cracov.*, n'a pu être retrouvée. Murner ajouta à son édition le *Testimonium magistrale Cracoviensium* de Jean de Glogow.

Peu après, l'imprimeur Wolfgang Lerm (de Pfannkuch) se rend de Strasbourg à Cracovie vers 1510 et s'engage chez les libraires pour effectuer des travaux d'imprimerie ; mais bientôt il se rabat sur des gains plus effectifs en fondant un commerce de vins sur le marché⁽¹⁾.

Une circonstance qui devait naturellement amener les Polonais à Strasbourg était sa situation de ville-frontière. Les Polonais qui se rendaient dans des buts diplomatiques ou touristiques, ou encore pour des études, en France, passaient par Strasbourg.

Le premier parmi les écrivains polonais éminents à se trouver dans cette ville fut en 1537 André Frycz-Modrzewski, lorsqu'il se rendit après la mort d'Érasme à Bâle pour y chercher la bibliothèque de celui-ci achetée par Jean Laski, son mécène, et qu'après avoir réglé cette affaire il fit une excursion à Paris. Étant très lié avec Mélanchton et ayant rapporté de Wittenberg de l'intérêt pour la Réforme, il connaissait le rôle des théologiens strasbourgeois et sympathisait avec leur attitude conciliatrice : dans une lettre de 1536 il faisait l'éloge de Bucer. Cependant, à Strasbourg, il n'eut l'occasion de connaître que Gaspard Hedio. En 1547 encore, durant un voyage diplomatique, il laissa chez Mélanchton une liste d'écrits de Calvin, Bucer et Sturm, dont il passait commande pour lui-même.

Hedio entretient justement une correspondance soutenue avec Cracovie, car c'est dans cette ville que s'était établi son ami Just Louis Decius, de Wissembourg, lequel, lié en affaires avec le puissant banquier du roi de Pologne, Séverin Bonar, et aussi en tant que diplomate et historien, jouait un rôle important à Cracovie. En dédiant en 1537 à Bonar son *Epitome in Evangelia*, Hedio exprime sa reconnaissance pour les bienfaits dont Bonar gratifie « mon vieil et cher ami » Decius, ainsi que pour son attachement *erga pietatem et honestas disciplinas*⁽²⁾. Le fils de Decius, Just, courtisan de l'Empereur, fut l'hôte de Hedio en 1540, entre son service à la cour et ses études à Paris.

C'est de Strasbourg que le 9 mars 1538 Hedio datait son énorme compilation : *M. A. Coccii Sabellici Opera cum C. Hedionis Historica Synopsis ad a. 1538*, dédiée au jeune roi polonais Sigismond Auguste. La préface de Hedio, composée à l'incitation de Decius, exprime une chaleureuse sympathie pour l'héritier du trône de Pologne et pour ce lointain pays : « Ton père a montré tant d'exemples extraordinaires de succès guerriers, mais, comme personne ici ne les a jusqu'ici célébrés par la plume, les autres nations ne savent de la bravoure polonaise qu'autant qu'elles

⁽¹⁾ Ptašník, *Monumenta Poloniae Typographica*, 1922, p. 25.

⁽²⁾ Th. Wotschke, *Des Schweidnitzer Pfarrers Droschke Leben und Wanderjahre*, Leipzig, 1926.

peuvent en apprendre des gens, par des conversations orales. Sabellicus seulement a été le premier à oser s'en préoccuper et il nous a ouvert une large connaissance de l'histoire sarmate ; il a fourni également l'occasion d'écrire au sujet de celle-ci à Matthieu de Miechow et à J. L. Decius ». Ces mêmes auteurs, ainsi que le *Journal du Congrès de Vienne* de 1515 de Cuspinien, furent utilisés par Hedio dans sa *Synopsis*.

L'École de Strasbourg, fondée en 1538, commença de bonne heure à attirer la jeunesse de Pologne. L'incendie des registres d'immatriculation pour les années 1538-1620 ne permet pas de constater qui y était inscrit, et nous devons combler cette grave lacune d'après des mentions disséminées dans les imprimés et les manuscrits.

A l'époque la plus ancienne, nous trouvons en 1541, dans la maison de Jean Sturm, les petits-fils de Séverin Bonar, Stanislas et André. Sous la direction du maître de Cracovie Wolfgang Drosch, ils étudient la rhétorique. En publiant en trois volumes un choix d'écrits de Cicéron (1541), Sturm les dédiait tous aux Bonar : le premier à l'auteur de la dynastie, Séverin, le second à son fils aîné Jean, le troisième aux étudiants cités plus haut. D'autre part encore, en publiant une version latine du *Gorgias*, il y inséra une préface adressée au cousin des précédents, Jacques Bonar. Parmi ces personnages auxquels s'adressait Sturm, un rôle éminent dans le développement de la Réforme en Pologne fut joué par Jean Bonar, châtelain de Biecz et beau-frère de Jean Laski. Drosch prit en charge la paroisse de Swidnica et, quoique touché par les innovations religieuses, demeura formellement attaché au catholicisme. J. L. Decius ne fut jusqu'à sa mort (1546) qu'un sympathisant du mouvement, mais il s'en informait en détail ; en tant qu'homme de confiance du prince Albrecht, il s'entremettait pour la correspondance de ce dernier avec Hedio, et c'est sur cette initiative que celui-ci dédia à Albrecht les Homélies de saint Jean Chrysostome.

En 1541, il y a déjà un plus grand nombre de Polonais à Strasbourg ; ils sont cependant dispersés par l'horrible épidémie dont furent victimes W. Capito, toute la famille de Bucer et, parmi les étrangers, « un certain jeune homme d'une piété inégalée et d'une grande science », Polonais issu d'une riche famille marchande à Cracovie et à Leipzig, avec laquelle il avait rompu pour la religion, ainsi qu'un Lituanien, qui « pour le Christ » était un serviteur de Bucer : « Michel le Lituanien — selon Sturm — un jeune noble, recommandé à Bucer par Philippe Mélanchton comme le plus ardent en religion et immensément avide de science⁽¹⁾ ».

⁽¹⁾ *Briefwechsel der Brüder Blaurer*, édit. T. Schiess, Fribourg, 1909, II, 92. Fournier-Engel, *L'Univ. de Strasbourg*, 1894, p. 44.

Le nombre de ceux qui venaient étudier dans les années suivantes alla croissant; l'un après l'autre ils arrivaient de Wittenberg. Jean Maczyński, plus tard secrétaire de la chancellerie du Grand-Duché de Lituanie, y était déjà stimulé par l'exemple du professeur Pierre Dasypodius à la préparation de son dictionnaire latin-polonais. Cette grande œuvre de l'histoire de la langue polonaise, complétée à Paris par des études du *Thesaurus* de Robert Estienne, élaborée principalement à Zurich chez Jean Frisius, paraîtra seulement en 1564. A Padoue, où Maczyński s'était transporté en 1547, il trouva «un très grand nombre de Polonais compatriotes, anciens camarades de Strasbourg et de Wittenberg»; parmi eux Adam Konarski et Stanislas Drohojowski, lequel s'apprête à repartir pour Strasbourg, «tant il admire en effet l'éloquence de Sturm et sa manière d'enseigner, que tout ce qui est italien le dégoûte»⁽¹⁾. Leur séjour à Strasbourg se situe dans les années 1544-1545. Konarski retournera à l'Église Romaine et, en tant qu'évêque de Poznań, il sera à la tête de la délégation polonaise à Paris qui offrira la couronne à Henry duc d'Anjou. Drohojowski, plus tard châtelain de Przemysl, ami fidèle de Frycz-Modrzewski, sera l'un des protecteurs du calvinisme; sur les traces du père, ses deux fils Jean et Christophe étudieront un jour à Strasbourg.

Parmi les Polonais qui apparaissent en 1548-1549, le chanoine de Varsovie Florian Rozwicz-Susliga s'est acquis des amitiés éminentes; il était lié avec le bourgmestre Jacques von Sturm, avec Bucer, Paul Fagius; il vivait chez le théologien Marbach. Recommandé par Laski, il entretenait une volumineuse correspondance avec Calvin, Bullinger et d'autres; il collectionnait des imprimés de grande valeur; il remplissait soi-disant un rôle secret de précurseur de la révolution évangélique en Pologne; il dispensait des amabilités et des promesses; jusqu'à ce qu'il se soit avéré finalement que cet aimable voyageur escroquait simplement de l'argent aux théologiens crédules; démasqué, il disparut⁽²⁾.

Durant quelques années les sources nous font défaut en ce qui concerne le séjour des Polonais à Strasbourg; sans doute l'épidémie de 1553 les retenait; mais bientôt après nous remarquons leurs traces. Ainsi par exemple, dans la pétition sollicitant que les cours de Droit soient confiés à François Hotman en 1556, sont cités : Georges (peut-être Thomas) Drohojowski, Nicolas Dunin, Félix Lugowski, avec la mention que c'est également le vœu d'un grand nombre d'autres Allemands, Polonais, etc.⁽³⁾

En décembre 1555, l'imprimeur Oporin de Bâle envoie des exemplaires

⁽¹⁾ *Briefwechsel der Schweizer mit den Polen*, édit. T. Wotschke, Leipzig, 1908, pp. 6-9.

⁽²⁾ *Calvini Opera*, XIII-XIV; Wotschke, *Briefwechsel*, pp. 14-27.

⁽³⁾ Fournier-Engel, p. 67.

de la grande œuvre de Frycz-Modrzewski, *De Republica emendanda*, à Conrad Herbert et au théologien Jérôme Zanchi. Ce dernier entretiendra bien des années plus tard une vaste polémique avec Frycz (*De tribus Elohim*, 1572), considérant ses *Sylvae* comme le seul ébranlement sérieux au dogme de la Trinité.

Zanchi, Pierre Martyr et Jean Sturm ont été entraînés dans les affaires intérieures de la jeune Église évangélique en Pologne, lorsqu'en février 1556, revenant de Pologne, vint à Strasbourg François Lysmanin, appelé au poste de superintendant des églises de Petite-Pologne. Sur ses instances, chacun séparément et tous ensemble, ils produisirent des lettres d'encouragements et d'enseignements. A partir de ce moment des relations plus étroites se nouèrent entre les théologiens strasbourgeois et le protestantisme polonais. L'intérêt porté aux chances de celui-ci est prouvé par l'édition en allemand de la Confession des députés remise au Roi à la Diète de 1555 (*Neuwe Zeytung undt Warhaffte Bekandtnuss des Christlichen Glaubens auff dem Landtag zu Piotrkow*).

Jean Laski, établi à Pinczow, noua également des relations avec Zanchi, et en dirigeant quatre étudiants sur Strasbourg — parmi eux le fils de Remigius Chełmski (1558) — il lui demanda de s'occuper de la formation des Polonais. Ils furent conduits par un serviteur de Laski, Sébastien Pech, plusieurs fois utilisé comme courrier entre la Pologne et les protestants occidentaux. Aussi remit-il à Zanchi des lettres de Lysmanin et du magnat Stanislas Ostrorog, qui recommandait particulièrement Christophe Bardzki⁽¹⁾.

Le petit-fils de J. L. Decius, Just Rabe, plus tard jésuite, écrivain et polémiste éminent, s'adonna durant quelques années (entre 1556 et 1561) à l'étude des langues et des arts chez Sturm. Stanislas Fogelweder, plus tard secrétaire du Roi et ami connu de Jean Kochanowski, y fut également présent durant ces années.

En 1557 vint à Strasbourg pour plus longtemps un étudiant qui allait jouer un rôle primordial dans l'histoire du calvinisme polonais et particulièrement dans l'afflux des Polonais à Strasbourg et dans l'acquisition par Sturm de sa notoriété en Pologne, Christophe Tretko, dont le nom fut latinisé en Thretius, d'où en polonais Trey. Il dirigeait les études à l'étranger de Stanislas Koniecpolski de Przedborz, fils du riche staroste de Wielun et qui fut recommandé de plus aux soins de Sturm par le grand-hetman Jean Tarnowski lui-même, oncle du jeune homme. Avec eux vint également étudier Sigismond Gutteter, fils d'un patricien de Cracovie.

⁽¹⁾ H. Zanchii *Epistolarum libri duo*, Hanoviae, 1609, pp. 12-30.

Durant son séjour de plus de deux ans à Strasbourg, Treacy put s'initier à l'atmosphère de ce milieu. Avant tout, il fréquentait assidûment les cours de rhétorique de Sturm en en prenant des notes très soigneuses ; ces notes, classées avec l'aide de Koniecpolski, lui servirent un jour à publier deux volumes de cours de Sturm⁽¹⁾. Les expériences acquises à Strasbourg serviront à Treacy pour organiser et diriger le lycée calviniste de Cracovie ; ce lycée, fondé en 1564, sera la première école de cinq classes en Pologne basée sur le modèle de Sturm. « J'ai ouvert un lycée à Cracovie, écrivait-il, dans lequel afflue la fleur de la jeunesse polonoise ; on l'éduque et on la forme aux sciences élégantes, aux usages nobles et surtout au pur enseignement chrétien... J'ai quatre professeurs qui, dans leurs classes, travaillent parfaitement (son auxiliaire et plus tard son successeur était Jean Thenaud de Bourges), et moi-même je dirige chaque jour le cours de religion, ainsi que l'étude du latin de Cicéron afin de former la langue et le style, et j'enseigne avec ardeur la dialectique et la rhétorique⁽²⁾ ».

Sturm, comme éditeur de manuels scolaires, surtout de ceux qui facilitaient l'emploi de Cicéron en vue de la formation rhétorique, était déjà en Pologne une autorité, aussi bien en dehors des cercles protestants ; par exemple Jacques Gorski, professeur à l'Université de Cracovie, se servait de ces manuels dans ses travaux rhétoriques ; mais c'est Treacy qui le premier commença à réaliser pleinement dans l'enseignement polonais le programme « *sapiens atque eloquens pietas* » de Sturm. Si la première école calviniste en Pologne fut organisée en 1558 à Pinczow par Pierre Statorius sur le modèle du collège de Lausanne, c'est à partir de Treacy que du point de vue didactique un modèle parfait en est fourni par l'organisation de l'instruction formelle élaborée à Strasbourg.

En 1559, nous notons le séjour de quelques mois à Strasbourg de Jean Zamojski, plus tard grand-chancelier et hetman⁽³⁾ ; après ses études à Paris et avant de se rendre à Padoue, lui aussi y expérimenta la méthode de Sturm. Aussi dans l'avenir, dans l'Académie qu'il fonda à Zamość,

⁽¹⁾ C'est dans les papiers de Rogier Ascham, chancelier de la reine Elisabeth et admirateur de Sturm, que nous retrouvons la copie d'une attestation que Sturm donna le 25 avril 1559 à Treacy, certifiant que durant les quelques années de leur séjour à Strasbourg Koniecpolski et lui se sont conduits de façon exemplaire (Kot, *Anglopolonica*, p. 67).

⁽²⁾ Wotschke, *Briefwechsel*, p. 249, lettre du 1^{er} août 1565.

⁽³⁾ Le fait comme la date de ce séjour sont certifiés par Pierre Wezyk Widawski : *Aquila Aquilonis*, Cracovie, 1601, donc encore du vivant de Zamojski ; il connaissait un autographe en langue grecque de deux amis dans un *Album amicorum* aujourd'hui disparu : « Ex libello Mnemosinon itinerarii depromptus Joannes Zamoiske Sari — Albertos Zakrewski z Bozi 1559 », et il cite un rêve sur la grandeur future de Zamojski qu'eut alors à Strasbourg Zakszewski.

trouvera-t-on des échos du système d'enseignement strasbourgeois⁽¹⁾. Il devait quitter les rangs protestants grâce à un long séjour en Italie.

Les luttes intestines dans l'Église de Petite-Pologne, principalement les disputes de Stancar sur la nature du rôle médiateur du Christ, susciterent des répercussions parmi les théologiens de Strasbourg. Ayant reçu de Pinczow une Confession de foi en même temps que la nouvelle de la mort de son auteur Jean Laski, une lettre regrettant le conflit (10 mai 1560) fut envoyée par Marbach, Lenglin, Fliner, Zanchi avec Sturm ; Pierre Martyr dédie aux habitants de la Petite-Pologne son dialogue contre Stancar *De utraque in Christo natura* (15 août 1561) ; un an après les Strasbourgeois reçoivent de Pinczow une nouvelle Confession, dirigée contre les erreurs ariennes. Là-dessus les relations entre les Églises polonaise et strasbourgeoise s'éteignent en fait. Après la mort de Zanchi triompha le courant strictement luthérien de Marbach, ce qui fit que les partisans de la Confession Helvétique n'en demandèrent plus de conseils. C'est justement Trey qui consolida en Pologne l'attachement à cette Confession et qui l'a traduite lui-même en polonais.

La mesure de l'opinion dont jouissait en Pologne l'éducation à Strasbourg est donnée par le fait que le plus puissant magnat de Lituanie, le Grand-Chancelier et Voïévode de Wilno Nicolas Radziwill, choisit cette ville comme lieu d'études pour son fils aîné. Sans doute était-il sûr que celui-ci d'une part y acquerrait une instruction solide et que d'autre part il ne s'imbiberait pas de mauvaises manières dans la vie mondaine, quoique Strasbourg ne possédât aucune cour princière. Radziwill devait également avoir confiance dans l'atmosphère religieuse libérale des professeurs strasbourgeois ; en effet lui-même, jusqu'alors principal promoteur du courant helvétique, favorisait depuis un certain temps dans son entourage les sympathisants de l'antitrinitarisme, causant un grand chagrin aux théologiens calvinistes.

Les professeurs s'expriment avec une sincère considération au sujet du jeune prince Nicolas Christophe, qui était arrivé avec une cour importante sous la surveillance de son tuteur, Barthélemy von Lewaldt. Le mathématicien Conrad Dasypodius fait l'éloge de ses aptitudes, de sa civilité, de son ardeur à l'étude, et le cite en exemple aux autres, car il ne perd pas une minute de son temps⁽²⁾ ; il est vrai que plus tard,

(1) Nous trouvons là-dessus des commentaires de Stanislas Lempicki : *L'activité de Jean Zamoyski sur le plan de l'Enseignement*, Varsovie, 1922. Lempicki est mort (1948) sans avoir pu achever l'étude qu'il projetait sur les liens unissant les Polonais à Strasbourg. Que cet article soit, tout au moins en partie, la réalisation des aspirations de cet éminent historien, spécialiste de l'époque de l'Humanisme, et de cet ami très cher.

(2) Dans la dédicace de la *Géométrie d'Euclide* du 1^{er} juin 1564.

déjà catholique, Radziwill affirmait n'avoir appris à Strasbourg que ce qu'il connaissait de Luliszki. Le jeune professeur de Droit romain Laurent Tuppius dédiait à Radziwill sa traduction latine d'une publication allemande contre le Concile de Trente⁽¹⁾. A la fin de l'ouvrage Sturm inséra une longue lettre à Nicolas Radziwill père : *De refutatione Tridentini Concilii et dissidiis religionis*; il y soulève la question de la scission religieuse entre les protestants polonais et lituaniens, celle du péril menaçant de Moscou la Lituanie, et conseille la réunion d'un synode général en Allemagne comme en Pologne. Dans une forme délicate, Sturm tente de détourner le voïevode de son enfouissement dans l'hérésie⁽²⁾. Après la mort de Radziwill, son fils quitta Strasbourg, et dans son voyage ultérieur en Italie il déçut les espoirs de son père et de Sturm en passant au catholicisme. Dans son activité il donna cependant des preuves d'une haute culture en aménageant son Nieśwież dans un goût Renaissance, et aussi en tant qu'auteur de la célèbre « Pérégrination de Jérusalem ».

Durant le flot ininterrompu des années suivantes, nous rencontrons à Strasbourg nombre de Polonais qui voyagent entre l'Allemagne centrale et la Suisse ou qui se rendent en France. Treacy apparaît souvent, accompagnant de jeunes seigneurs; en 1568, en compagnie des jeunes Myszkowski, il s'entretient avec Pierre Ramus qui compte visiter l'Allemagne et la Pologne. Un autre pédagogue-voyageur éminent, écrivain et théologien, Jean Lasicki, y passa en 1570 avec ses élèves, pas pour la première fois⁽³⁾. Durant ces années y séjournèrent : Christophe Zborowski (1565), fils du voïevode de Cracovie, bientôt adversaire bien connu du roi Batory; Jean Drohojowski (1571), plus tard châtelain de Sanok; Zbigniew Ossoliński (1571), fils de l'éminent protagoniste de la Réforme, catholique après la mort de son père, père lui-même du chancelier Georges Ossoliński célèbre plus tard; André Zebrzydowski, fils du voïevode de Brześć. Parmi les bourgeois éminents : Jean Balcerowic de Lublin (1568), auquel Faust Socin s'adressait en des lettres pleines de respect; Gaspard Malina (1568), neveu de Treacy, qui publierá un

⁽¹⁾ *Adversus Synodi Tridentinae restitutionem seu continuationem a Pio IIII Pontifice indictam opposita gravamina* (Strasbourg, S. Emmel, 1565).

⁽²⁾ Dans la correspondance de Nicolas Christophe Radziwill (les mss de la Bibl. Nat. de Varsovie devaient brûler en octobre 1944, dans l'incendie allumé par les Allemands) étaient contenues des lettres de Sturm et de Tuppius, ainsi qu'une lettre de la municipalité de Strasbourg du 25 novembre 1564 à son père, le rassurant sur un bruit concernant l'enlèvement de son fils par des émissaires du roi de Suède.

⁽³⁾ L'importance de Lasicki en tant qu'intermédiaire entre les protestants polonais et la France a été mise en lumière dans l'étude approfondie de M. Jean Moreau-Reibel : « Cent ans de voyages de protestants polonais en France », *Reformacja w Polsce* (« La Réforme en Pologne »), IX-X, 1937-1939, pp. 4-6.

jour dans ce même Strasbourg un poème à la gloire de la médecine⁽¹⁾; Henri Strobard (vers 1571), fils du bourgmestre de Toruń.

Strasbourg prit une part active dans les démarches de Henry duc d'Anjou pour obtenir la couronne de Pologne. Malgré la mobilisation du monde protestant tout entier contre sa candidature, motivée par la Saint-Barthélemy, un certain groupe de protestants polonais, avec à sa tête la puissante famille des Zborowski, lui accorda son soutien, mais tout en essayant d'obtenir des concessions pour les huguenots. Jean Sturm, qui politiquement sympathisait depuis sa jeunesse avec la France, tenait des conciliabules avec l'agent français Gaspard de Schomberg et lui révéla l'alliance étroite en ce qui concernait l'élection polonaise entre l'électeur de Saxe et l'empereur Maximilien; il écrivit également des lettres à quelques seigneurs polonais avec l'appui du duc d'Anjou. L'émissaire des Zborowski, Conrad Przeclawski, s'arrêta chez Sturm en route pour la France, ce qui provoqua l'adjonction au *Underricht der hoch teutschen Spraach* d'Albert Oelinger de la *Sententia de cognitione et exercitatione linguarum nostri saeculi* (27 août 1573): « Puisque tu connaît des différentes langues, écrit Sturm s'adressant à Przeclawski, et que tu es du même avis que moi, puisque vous aurez, après l'élection du duc d'Anjou comme roi, des rapports étroits avec les Français et les Italiens et que déjà depuis longtemps vous avez des relations commerciales avec les marchands allemands, reconnaissiez le bien-fondé de ce que je préconise » (apprendre grammaticalement chez soi les langues étrangères).

Przeclawski fut le premier à joindre le duc d'Anjou sous les murs de La Rochelle et à lui annoncer son élection; il en profita pour intercéder en faveur d'une amnistie pour les huguenots. Une lettre de Jean Tomicki, châtelain de Gniezno, un des envoyés de la Diète polonaise au duc d'Anjou, témoigne que Sturm était lié de très près à cette élection. Tomicki, en effet, en revenant de Paris en Pologne, a entendu dire par son hôtelier à Phalsbourg que Sturm avait prié ce dernier de lui signaler chacun des envoyés polonais. Il prévint donc lui-même Sturm qu'il allait s'arrêter le lendemain

(1) *Jatro-theologo-nomico machia. Carmen, quo medicinae excellentia refutatis quibusdam obiectioribus ostenditur*, Strasbourg, B. Jobinus, 1575, avec une dédicace à Jean Zamojski dont le médecin était Malinius.

Comme médecin, Jean Théobald Blasius, originaire de Strasbourg, trouva de la clientèle en Pologne. S'étant lié avec des Polonais à l'Université de Leipzig, il se transporta en Pologne; il fut recteur de la nouvelle *Schola nobilium* à Leszno en 1574, mais sans succès. Il eut un sort meilleur comme médecin à Cracovie depuis 1577. Il vivait en rapports étroits avec les cercles antitrinitaires. C'est lui qui traduisit en allemand des œuvres d'auteurs polonais, Lasicki, Gorecki et d'autres historiens des événements contemporains. imprimés à Bâle. Voir T. Wotschke, *J. T. Blasius*, Poznań, *Deutsche Wiss. Zeitschrift für Polen*, VI.

à Strasbourg et lui demanda un entretien, désirant « faire sa connaissance et lier amitié avec lui, à cause de la grande célébrité de son nom »⁽¹⁾.

Les troubles qui suivirent la fuite du duc d'Anjou de Pologne prirent la forme, entre autres, d'une attaque par la foule fanatisée de l'église calviniste à Cracovie et de sa destruction ainsi que celle du lycée. Les seigneurs protestants se décidèrent à soutenir en vue du trône le candidat garantissant la tolérance, qu'ils avaient vu en la personne du duc de Transylvanie, Étienne Batory. Lors de son voyage en Occident, qu'il entreprit afin d'informer les cercles protestants, Treacy visita Strasbourg et mit au point avec Sturm l'édition de manuscrits qu'il en avait reçus plusieurs années auparavant et complétés par ses propres annotations. Ainsi parurent à Strasbourg par ses soins : *De statibus causarum civilium universa doctrina Hermogenis explicata a J. Sturmio* (1575), et *De universa ratione elocutionis rhetoricae libri III, nunc primum in lucem editi opera et studio Christophori Thretii Poloni* (1576) ; le premier traité fut dédié par Treacy aux patriciens de Cracovie particulièrement méritants à la cause calviniste, Pierre Fogelweder et Sigismond Gutteter, jadis camarade d'études chez Sturm, le second à son élève Koniecpolski. Il joignit une lettre de Sturm (20 octobre 1575) exprimant l'accord de celui-ci pour cette publication : « Ces deux opuscules, dit le maître, auraient disparu, *de elocutione et de statibus*, si tu ne les avais arrachés à l'oubli » ; il certifie également que Treacy envoie tous les ans de Pologne ses élèves faire leurs études à Strasbourg.

Les guerres avec Moscou restreignirent les voyages des Polonais. Ce n'est qu'à partir de 1579 qu'ils recommencent à affluer à Strasbourg. Jean Lasicki y vint de nouveau avec les jeunes Krotoski ; par ses lettres à Grynaeus nous sommes informés du séjour d'autres Polonais, Pierre Gorajski, Stéphane Aichler, mais avant tout des constants ennuis de Sturm, causés par Pappus à la tête de luthériens acharnés⁽²⁾.

Les étudiants polonais, dans les années 1579-1581, gravitaient autour des frères Jean et Nicolas Ostrorog, dont le précepteur était Jean Jonas des Frères Tchèques et le tuteur Jacques Milejewski. L'aîné Jean donnait l'impression d'une forte personnalité et de grandes aptitudes. Il prit à sa charge l'ex-jésuite Christian Francken qui était passé aux protestants, afin d'étudier avec lui l'*Organon* d'Aristote ; après quoi il lui procura une chaire de philosophie à Altdorf. Le professeur de droit Jean Lobart, chez lequel ils habitaient, consacra aux frères Ostrorog la *Joannis Sturmii Linguae Latinae Resolvendae Ratio* (1581), louant leur ardeur « à composer et à prononcer des discours publics ».

⁽¹⁾ Je remercie Monsieur le Bibliothécaire J. Rott d'avoir bien voulu me communiquer la lettre, dont une copie de Charles Schmidt a pu être sauvée.

⁽²⁾ Wotschke, *Briefwechsel*, pp. 405-413.

Durant le séjour des Ostrorog eurent lieu les incidents les plus violents entre les luthériens et Sturm. On en vint à des querelles scandaleuses entre Pappus et Sturm, à des démonstrations et des bagarres entre les étudiants des deux partis, avec aussi la participation de Polonais⁽¹⁾; à la suite de quoi la municipalité luthérienne destitua le vieux recteur de ses fonctions. Les Polonais, comme tous les étrangers, prenaient avec ardeur le parti de Sturm. Jean Ostrorog, prononçant un discours d'adieu⁽²⁾, rendit un hommage public au grand recteur, au nom des étudiants :

C'est l'homme que la France contemple, que l'Italie admire, que l'Angleterre, l'Écosse, le Danemark, la Hongrie, la Bohême entourent de respect et d'affection, c'est lui, dis-je, que tant de royaumes réclament, que l'Europe entière se dispute. Demandez aux jeunes gens laborieux des nations étrangères pourquoi ils ont entrepris les fatigues d'un long voyage, auquel jamais ils n'auraient songé. Ils diront que c'est pour voir Sturm et pour suivre ses leçons. Demandez-leur qui les a attirés. C'est Sturm, oui, c'est Sturm, répondront-ils tous. Quel bonheur pour moi d'avoir pu jouir de son aspect ! Plus heureux encore d'avoir pu entendre ses paroles ! Dieu veuille qu'on ne les ait pas entendues pour la dernière fois.

Sturm n'était pas présent dans la ville; il séjournait dans sa petite maison de Northeim. Ostrorog invita à un repas un groupe d'amis et leva son verre à la santé du vieux maître, à laquelle tous les convives burent successivement. Lorsque les échos des discours parvinrent à Northeim, Sturm remercia Ostrorog (18 mai 1581), mais exprima la crainte que ces initiatives n'accrussent l'aversion qui le poursuivait. Il ne cachait point d'ailleurs que «dans cette aigreur la voix de l'homme est la voix de Dieu et une grande consolation dans les soucis; je suis heureux chaque fois que j'aperçois de ceux qui voient juste et qui s'inspirent de l'amour». Lobart lui assura qu'Ostrorog avait composé son discours par ses propres moyens et que lui-même y retrouvait les arguments d'Ostrorog qu'il connaissait bien, ainsi que son style. Il estimait qu'après son retour en Pologne il serait bien reçu par le roi Batory, dont il développait par la même occasion les éloges⁽³⁾.

Ostrorog, après son retour, quitta le camp protestant, mais il acquit de la considération en tant que politicien, orateur et écrivain de valeur. Par contre, l'Église calviniste bénéficia grandement des études du cadet

(1) Sturm, *Quarti Antipappi tres partes priores*, 1580, p. 57.

(2) *Oratio Jo. Comitis ab Ostrorog recitata, cum discessurus Argentina publice Academiae caeterisque ordinibus valediceret*, 9 mars 1581.

(3) Sturm écrivait des lettres à J. Ostrorog, également durant le voyage en Italie de celui-ci, en l'informant de ses difficultés avec les luthériens, et aussi en vantant la politique religieuse du roi Batory : cf. *Sturmii Neustadium, epistola nunc demum edita studio J. Bleydneri*, Amberg, 1595.

des Ostrorog, Nicolas. Avant la guerre existait son *Album amicorum*⁽¹⁾ montrant le cercle de ses camarades d'études des années 1580-1581, aristocrates de diverses nations, Tchèques, Allemands, Anglais, Belges. Nicolas Ostrorog, toujours confié à Jonas, étudia à Altdorf où il fut même élu recteur. Rentré en Pologne, il fonda en 1593, dans son bourg de Krylow dans la région de Lublin, un lycée, évidemment sur le modèle de Sturm; il fut châtelain de Belz, fidèle jusqu'à sa mort à sa confession.

Lobart fit savoir à Sturm qu'Alexandre duc de Sluck, de passage avec son mentor Jean Dzierzek, avait l'intention de lui rendre visite à Northeim; reconnaissant, Sturm lui consacra la nouvelle édition du *De Educatione Principum* (1581). Dans la foule des étudiants polonais, du temps des dernières années de Sturm, nous notons Georges Latalski avec son précepteur Adam Thobolius de Silésie⁽²⁾, Jean Rokosowski, André Ossoliński, Jean Tarnowski, Jacques Broniowski, Jean Drohiczyński. Des études plus longues furent poursuivies par Jacques et Barthélemy Zeleński et Pierre Czerny, issus de la petite noblesse fortunée, sous la surveillance d'Albert Calissius. Ne voulant pas quitter Strasbourg sans avoir vu le maître, ils se rendirent à Northeim et là lui offrirent un dîner; Sturm mentionne la conversation qui s'y déroula dans une lettre à Calissius (6 février 1582).

Il est frappant que, parmi les Polonais qui suivirent le dernier acte du drame de Sturm, il se trouva plus d'un de ses admirateurs enthousiastes qui, après leur retour, se distinguèrent en tant qu'organisateurs ou réformateurs d'écoles d'après son modèle.

Dans la Bibliothèque municipale de Koenigsberg se trouvait avant la guerre un *album amicorum* de Gaspard Frisius de Toruń, dans lequel nombre de Polonais connus de nous inscrivirent à Strasbourg en 1581-1583 des mots amicaux. Frisius, rentré à Toruń, s'allia avec l'énergique Henri Strobant et prit la direction du lycée, s'adjoignant Ulrich Schober, également un fervent de Sturm. Ce groupe — ayant des sympathies calvinistes dans une ville luthérienne -- travailla ardemment durant

(1) A Varsovie; une partie dans la Bibliothèque des Krasinski (A. 26), l'autre dans la Bibliothèque Nationale (*Rozn. Q.*, XVII, 144); les deux collections brûlées par les Allemands. J'ajoute à cette occasion que dans mes déplacements de recherches j'essayais de feuilleter les *libri amicorum* comme sources de l'histoire des voyages. J'ai pris des notes sur plusieurs milliers de carnets; malheureusement, dans l'incendie de Varsovie, toutes les notes postérieures à 1600 ont brûlé; seules celles antérieures ont été sauvées et c'est celles-ci que j'utilise.

(2) Après avoir quitté Strasbourg, Latalski envoya de Zurich à Sturm son panégyrique de Batory, prêt à être imprimé; à son sujet Sturm écrivit une lettre à Jean Ostrorog, laquelle se trouve jointe à l'imprimé de Latalski (*Oratio*, Zurich, 1582).

quelques années à l'aménagement de l'école d'après la *classica institutio Sturmiana*⁽¹⁾. Ce même groupe décida de réunir et d'éditer les programmes scolaires les plus neufs et les plus appropriés ; ainsi parurent, aux frais de Strobant, trois énormes volumes : *Institutionis Literatae sive de discendi atque docendi ratione*, dont le *Tomus primus Sturmianus* (Toruń, 1586) contenait toutes ses œuvres pédagogiques et didactiques ; le second (1588) apporta aussi quelques documents de la pratique scolaire strasbourgeoise. Strobant reconnut dans la préface qu'ils procéderent à la réimpression sans demander l'autorisation de l'auteur, car ils considéraient comme publiques ses œuvres, dont la réunion nécessitait d'ailleurs un effort immense. S'excusant pour cela auprès de Sturm, il assure que « le souvenir le plus tendre de son nom est de jour en jour plus vénéré en Prusse et dans le Royaume de Pologne tout entier ». Les *Leges atque Instituta Scholae Thoruniensis* édités en 1600 étaient une compilation d'écrits et de programmes de Sturm⁽²⁾.

Après Treacy et Frisius, le troisième élève de Sturm qui organisa l'enseignement polonais d'après son programme fut Albert Calissius. Depuis 1586 il l'appliquait dans le lycée unitarien à Chmielnik et le réalisa ensuite à Lewartow (aujourd'hui Lubartow) près de Lublin, alors ville animée, commerçante et artisanale. Son seigneur, Kazimirski, décida d'adapter le lycée jusqu'ici calviniste aux besoins et à l'esprit des Frères Polonais. Calissius utilisa surtout les *Scholae Lavinganae* de Sturm, dans une série de lettres aux professeurs des cinq classes. Il les imprima sous le titre de *Schola Levartoviana restituta* en 1588, et une deuxième fois, élargies, en 1593 ; y trouvèrent place ses lettres au directeur d'école Balcerowic et au professeur André Wojdowicz, tous deux anciens Strasbourgeois ; Calissius se réjouissait de ce que le professeur Hawenreuter ait fait l'éloge de l'instruction de Zacharias Krokier, qui après avoir terminé l'école de Lewartow se rendit sous la surveillance de Wojdowicz à Strasbourg (1591)⁽³⁾.

De même l'éducateur des Ostrorog, Jean Jonas, fut appelé en 1591 à organiser le lycée calviniste de Wilno ; il le basa sur le système des cinq classes, sans doute d'après le modèle de Sturm.

(1) Préface des *Neanisci Jo. Sturmii*, Torun, 1584. La même année est réimprimé également le *Poeticum primum volumen cum lemmatibus Jo. Sturmii*.

(2) Une image détaillée de la réforme scolaire à Toruń et de l'influence de Sturm a été élaborée par Stanislas Tync, *Dzieje Gimnazjum Toruńskiego* (« Histoire du Lycée de Toruń », xvi^e siècle), Toruń, 1928.

(3) Pour l'histoire de cette école et de sa dépendance de Sturm, cf. S. Kot, *Szkoła Lewartowska* (« L'École de Lewartow »), Lwów, 1910 ; ainsi que la réimpression de l'opusculle *Wojciech z Kalisza, Szkoła Lewartowska* (« Wojciech de Kalisz, l'École de Lewartow »), Cracovie, 1913.

Vers la fin du siècle, le nombre des Polonais à Strasbourg va croissant. Cette abondance était principalement due au fait que Strasbourg devint à la mode parmi la noblesse de toute l'Europe centrale et septentrionale, et ceci non seulement en tant que méthode d'instruction générale et formelle, mais surtout comme orientation des études juridiques. C'étaient surtout les cours du français Denis Godefroy qui attiraient les étrangers : on y voit plein de princes, de comtes, de barons — écrit le magnat lituanien Jean Skumin Tyszkiewicz en 1593.

Lorsque son précepteur, Adam Thobolius, voulut célébrer la mort de l'étudiant polonais Christophe Meciński en 1590 par des « Épitaphes », un groupe de jeunes et de professeurs lui fournirent des contributions en vers et en prose. Le recteur, M. Junius, cita aux étudiants le mort en exemple : il ne se dévergondait pas comme d'autres, il ne dédaignait pas l'école, il ne courait pas les brasseries et les débits de vins. Et, à cette occasion, il permet un coup d'œil sur l'affluence des Polonais à Strasbourg ; parmi ceux dont on parlait alors dans la vie politique il rappelle le séjour (que nous ne connaissons pas ici de près) du voïevode Christophe Nicolas Radziwiłł (la Foudre), de Christophe Zborowski, du voïevode Georges Latalski qui visita Sturm par deux fois, avant son voyage en France et à son retour de la cour (1560), et qui plus tard y envoya ses fils avec Thobolius. Dans les années suivantes Strasbourg vit les Ostrorog, les Firlej, les Sieniński, les Krotoski, les Gostomski, les Hlebowicz, les Bonar, les Sieniawski, les Myszkowski, les Ossoliński, les Naruszewicz, les Czyżowski, les Szamotulski, les Plaza, les Zeleński, les Gołuchowski, les Czerny, les Gorayski, les Wołowicz, les Widawski, les Lutomirski, les Sienicki, et beaucoup d'autres seigneurs ; récemment Sedziwoj Ostrorog et maintenant ses frères, Stanislas et Jean-Jacques.

Denis Godefroy et Henry Estienne ajoutèrent aussi leurs souvenirs, favorables aux Polonais.

Les *Manes Sturmiani*, consacrés à la mémoire de Jean Sturm (1590), apportèrent, parmi d'autres hommages, des élégies d'Adam Thobolius et de Jean Turnowski, bientôt courageux écrivain et prédicateur calviniste en Pologne.

Dans le groupe coloré de jeunes seigneurs et de leurs précepteurs plébériens, commencèrent à apparaître depuis un certain temps des ariens (unitariens) dont les études étaient rendues de plus en plus difficiles dans les autres Universités. André Woidowicz, que nous connaissons déjà, y entama discrètement en 1590 une action de propagande ; il entra en relations avec la communauté clandestine des anabaptistes strasbourgeois et les encouragea à nouer des rapports avec les communautés unita-

riennes en Pologne⁽¹⁾. C'est également là qu'il acquit au socinianisme un de ses théologiens les plus éminents, Valentin Smalcius. Peu de temps après, arrivent pour faire leurs études Daniel Gozd et Adam Gosławski, de familles unitariennes. En principe y venaient pour leurs études les jeunes calvinistes qui, en Pologne, n'avaient pas où acquérir d'instruction supérieure. La majorité d'entre eux considéraient Strasbourg comme le seuil de la France ; c'est là par exemple que l'on se perfectionnait dans la langue française afin de se préparer à la suite du voyage.

En 1596 s'y établit avec sa suite Janusz Radziwiłł, fils de Christophe Nicolas, plus tard opposant célèbre à Sigismond Waza, pour apprendre les rudiments du français ; Daniel Naborowski, poète doué et ayant fait ses études à Orléans, lui sert de professeur pour cela. A Strasbourg s'instruisent les jeunes Leszczyński, dont le plus connu, Raphaël, celui qui installera Comenius dans son lycée à Leszno ; c'est à lui qu'entre autres Serreius dédie sa *Grammatica Gallica* (1598) ; c'est lui qui se familiarisera avec la littérature française par un long séjour en France et qui, entre autres, publiera la version polonaise de la *Judith* de du Bartas. Ce Raphaël est l'aïeul du roi Stanislas, père de la reine de France Marie Leszczynska. De Strasbourg, Jean-Jacques Ostrorog alla rejoindre les drapeaux de Henry IV ; son ancien précepteur, Jean Amplias Soszyński, y publia son panégyrique lorsque le roi l'honora de l'Ordre de Saint-Michel (1598, dédicace à Henry Estienne).

Ainsi on pourrait citer beaucoup de circonstances intéressantes du séjour des Polonais à Strasbourg. Ils y laissaient beaucoup d'argent, mais parfois l'un d'eux abusait du crédit ; aussi des malintentionnés racontaient que la Municipalité strasbourgeoise aurait averti ses citoyens de ne pas accorder de crédit aux Polonais⁽²⁾.

Vers la fin du XVI^e siècle s'est imposée la mode d'imprimer des thèses, que les étudiants défendaient dans des disputes publiques selon le sens de leurs études. La dispute était présidée par un professeur qui d'office formulait ces thèses. Cette mode fut aussi adoptée à Strasbourg. Mais la spécialité de cette Académie, depuis le temps de Sturm, consistait en des déclarations rhétoriques, c'est-à-dire en discours prononcés sur un sujet choisi. C'est ce que la jeunesse étrangère, surtout noble, appréciait particulièrement dans le système didactique de Sturm, car cela la prépa-

⁽¹⁾ Ils envoyèrent une lettre du 20 mai 1591 à la communauté la plus proche de l'Occident, Smigel ; au nom de tous les Frères Polonais leur répondit le 20 octobre 1591 de Gdańsk Christophe Ostorod, à l'adresse : « den Eltisten, Dienern undt der ganzen Gemeinde zu Strassburg in Elsass, so die Hochteutschen oder Schweitzerbrüder genennet werden », Wotschke, *Archiv für Reformationsgeschichte*, 1915, XII).

⁽²⁾ Cela aurait eu lieu en 1598 : Julius Bellus, *Hermes Politicus*, 1608.

rait à la participation à la vie publique, à l'art oratoire et à appuyer son opinion par une argumentation tirée d'auteurs anciens. Le professeur de rhétorique Melchior Junius édita⁽¹⁾ un recueil de ces discours, dans lesquels sans doute les étudiants plus mûrs étalaient les résultats des lectures qui leur étaient indiquées et ceux, plus jeunes, lisaien les travaux du professeur. Voici les sujets dont jouaient les étudiants polonais : changement de régime de la République, le Roi, le jugement du Tyran, la guerre, le hetman, les récompenses du courage, l'éducation, les divertissements de la noblesse, l'amour du professeur, etc. Junius fit imprimer les discours des Polonais suivants : 1590 : Jean-Jacques Ostrorog, Jean Skumin Tyszkiewicz ; 1592 : Stanislas et Nicolas Latalski, Christophe Drohojowski, Abraham Zbaski, Jean Hlebowicz, Félix Słupecki ; 1593 : André Lipski ; 1595 : Raphaël Leszczyński, Sébastien Broniewski, Jean Wiłkowski, Samuel Naruszewicz ; 1596 : Raphaël Leszczyński, Christophe Strasz, Jean Wiłkowski, Adam Konarski ; 1597 : Pierre Borkowski.

Les thèses imprimées nous font connaître les disputes publiques des étudiants suivants : chez le professeur de droit Obrecht, en 1590 Stanislas Ostrorog et Jean Skumin Tyszkiewicz. Chez Denis Godefroy, en 1592 André Lipski, en 1598 Raphaël Leszczyński. Chez le professeur d'éthique et de physique J. L. Hawenreuter, en 1594 Venceslas Leszczyński, en 1595 Vincent Lyskowic, en 1596 Raphaël Leszczyński, en 1600 Pierre Sowiński. Sous la direction de Jacques Schickfuss, plus tard historien de la Silésie, en 1596 Adam Gosławski, Daniel Gozd, Pierre Borkowski (et en 1597), tous deux en éthique. Il est significatif que tous ces imprimés concernent les années 1590-1600. Après l'année 1600 tarissent les sources et disparaissent les noms des Polonais à Strasbourg ; on n'en rencontre que rarement. Les étudiants calvinistes se dirigent plutôt vers Leyde et, qu'ils aient rapporté quelque chose de nouveau de Strasbourg dans leur patrie, aucune trace n'est là pour nous le prouver.

Ainsi donc Strasbourg, où les Polonais ont commencé à affluer pour faire leurs études seulement à partir de 1540, est devenu pour eux l'un des lieux d'études les plus attractifs en Occident. Bien que dépourvus de registres scolaires pour établir avec précision le nombre des étudiants polonais à Strasbourg, nous pouvons cependant déduire de sources occasionnelles qu'il était élevé. En général, Strasbourg, quoique représentant un milieu de caractère essentiellement bourgeois, attirait de Pologne peu de jeunes bourgeois. Sans doute faut-il attribuer à ce fait des causes confessionnelles : les bourgeois catholiques et luthériens se rendaient très

(1) *Orationes*, Strasbourg, 1620.

rarement à Strasbourg: or, les bourgeois calvinistes étaient en Pologne en très petit nombre. Par contre, c'est en soule qu'arrivait dans cette ville la noblesse; et elle était d'autant plus nombreuse qu'elle était aristocratique. Ces jeunes gens n'y recherchaient pas une science profonde; ils ne se préparaient pas à des études spécialisées : le sens des études développé par Sturm, de façon si détaillée et avec une telle unité d'ensemble, répondait, en effet, éminemment à ce que demandait la noblesse plus fortunée, qui avait besoin d'un vernis humaniste et d'une certaine facilité rhétorique au tribunal, à la diétine et à la diète. C'est là également qu'il faut rechercher la cause du fait que Sturm, sa pratique et ses écrits, et toute l'École strasbourgeoise ont eu une telle répercussion en Pologne, en tant que modèle dans le domaine de l'éducation et de l'instruction. Et ceci non seulement chez les protestants, mais aussi chez les catholiques. Aucune École étrangère — même pas les modèles italiens tant admirés — n'a été dans cette mesure à la base de l'enseignement en Pologne et en Lituanie. Si nous ajoutons à cela le rôle de Strasbourg comme intermédiaire dans la connaissance de la langue et de la culture françaises, nous pouvons alors seulement estimer pleinement le rayonnement exceptionnel de cette ville en Pologne au xvi^e siècle.